

la base de cette analyse fondamentale de la politique du P.C.F. en faire la critique quotidienne et s'efforcer de faire pénétrer notre politique à l'intérieur du P.C. et d'en gagner des militants à notre Parti.

2) Nous devons dénoncer la politique du stalinisme en ce qui concerne le front unique nationalment. Les dirigeants dénoncent la social-démocratie. Ils refusent de faire le Front unique avec la direction de F.O., mais ils sont prêts, justement pour lutter contre F.O., à faire le front unique avec la C.F.T.C. Ils rejettent la politique de front unique d'organisation à organisation, qu'ils opposent à la politique de front unique à la base ou dans les fédérations, mais ils ont montré, sur ce terrain, des conceptions tout à fait anti-démocratiques. Nous pensons qu'il doit se faire de la base au sommet. Lorsque le P.C.F. met en avant des revendications qui sont aussi les nôtres, notre tâche essentielle n'est pas la délimitation, en montrant que le P.C. a projeté ce mot d'ordre dans le passé, mais bien de nous efforcer d'arriver au Front Unique avec les organisations staliniennes et d'élargir ce front unique à toutes les organisations se réclamant de la classe ouvrière.

3) Nous devons nous efforcer de porter la discussion sur la question yougoslave et à cette fin appliquer concrètement la résolution du congrès du parti (diffusion de Tanjug, réunions, propositions de délégations en Yougoslavie, etc...)

4) Un point important de notre campagne en direction des militants stalinien doit porter sur la nécessité du parti révolutionnaire. De nombreux militants stalinien, qui doutent de la politique de leur parti, nous répondent que, sans doute leur parti fait des erreurs, mais qu'en dehors de lui, il n'y a pas de possibilités d'action réelle. Ce que nous devons montrer, c'est que le P.C. doit permettre au mouvement ouvrier d'agir en fonction de ses intérêts, le fait agir en fonction des intérêts de la bureaucratie de Moscou et que, par là même, il est efficace, non pas comme instrument de la révolution, mais de la contre-révolution. Au contraire, l'action de l'avant-garde ouvrière, même si elle est encore faible, par l'influence qu'elle exerce sur des couches diverses de la classe ouvrière, y compris sur des militants stalinien eux-mêmes, fait faire des pas en avant dans la voie révolutionnaire. Il n'y a pas d'efficacité possible en dehors d'une juste politique.

5) Enfin, nous devons insister sur la nécessité de la démocratie dans le mouvement ouvrier et dans le parti en particulier. Notre objectif est de faire de la classe ouvrière celle qui, demain, dirigera la société en France et dans le Monde. Seule une classe consciente peut réaliser cet objectif. Dans la mesure où les stalinien montent, trompent et utilisent le mouvement ouvrier, ils ne renforcent nullement la conscience des travailleurs, ils ne les préparent nullement au rôle qu'ils auront à jouer demain. Leur attitude s'explique très bien par le fait qu'ils n'entendent pas que, après la prise du pouvoir, ce soit les travailleurs qui dirigent, mais que la direction soit entre les mains des bureaucrates. Il y a un lien direct entre la fin et les moyens. Parce que nous, trotskystes, nous voulons que les travailleurs assurent demain la direction du pays, nous ne concevons l'action que comme un facteur de renforcement de la conscience de la classe ouvrière.

M A R I N